

révolutionnaire ni sur le plan politique ni sur le plan culturel.

Aujourd'hui où des hommes comme Aragon se livrent à de pitoyables facéties patriotiques, trahissant à la fois la poésie et la politique révolutionnaires, il nous paraît important de rendre à la révolution sa véritable signification. La révolution est, disons-nous, un acte, ou si l'on veut, une certaine attitude que la conscience prend en face du monde sur tous les plans. La poésie, la peinture, le roman, la philosophie ne peuvent être révolutionnaires que selon leur style propre, que selon la manière dont elles traitent leur objet propre. Et ce sera précisément notre tâche d'expliquer dans ce bulletin ce que nous entendons par art et philosophie révolutionnaires.

L'intellectuel, l'étudiant doivent donc être révolutionnaires dans leurs œuvres. Une peinture de Picasso, un poème de Breton, un roman de Dos Passos sont pour nous une lutte positive contre la bourgeoisie. Ceci ne signifie nullement que l'intellectuel n'ait pas à se préoccuper de politique. Au contraire, c'est parce qu'il sera révolutionnaire authentique dans sa création propre que la lutte politique lui apparaîtra comme une nécessité intérieure. Il est visible que nos théoriciens de l'engagement viennent à la politique par **devoir**. Ils ont mauvaise conscience parce qu'ils ne sont pas dans le coup, alors ils veulent se mêler aux autres pour qu'on ne les montre plus du doigt.

Pour l'intellectuel révolutionnaire, le combat politique n'est pas un devoir. C'est une seule et même chose pour lui de lutter pour l'avènement du prolétariat et de créer une œuvre révolutionnaire, car il sait qu'un bouleversement de la société économique et politique pourra seul lui permettre **d'amener à l'expression absolue ce qui est en lui un effort révolutionnaire individuel**.

Nous publions ce bulletin pour montrer comment le combat intellectuel rejoint sur tous les plans le combat politique.

JORRE